

Jean Beaujouan
Tel : 01 42 23 18 58
jean.beaujouan@free.fr

L'argent et le lien social ¹

Résumé

Objet social complexe, symbole universel de la valeur, instrument de l'individualisation qui caractérise les sociétés hypermodernes, moteur de la globalisation économique, l'argent est souvent perçu comme responsable de la fragilisation voire de la détérioration du lien social.

L'objet de ce texte est d'explorer les relations complexes entre l'argent et le lien social, à travers quelques exemples tirés de l'histoire : la création de la démocratie athénienne au 5^e siècle avant notre ère, les pratiques de l'argent au sein de l'Eglise catholique tout au long de son histoire, le statut de l'argent et la nature du lien social durant le Moyen Age, leur évolution parallèle à partir de la Révolution Française. Cette analyse porte également sur divers faits contemporains : la globalisation économique et le chômage, l'exclusion bancaire et sociale, la situation en Palestine après la victoire électorale du Hamas et enfin la création de monnaie sociale dans le cadre des Systèmes d'échange local.

Ce texte propose enfin quelques explications au fait que l'argent puisse être à la fois un bienfaiteur et un perturbateur de l'humanité, simultanément fondateur et destructeur du lien social : il examine en particulier quelques grandes caractéristiques de l'argent, instrument des échanges, symbole institutionnel de la confiance, mais aussi objet de fascination, instrument de séduction et de séparation et figure de l'imposture.

¹ Conférence faite à Paris le 9 mars 2006 dans le cadre de l'association La Traversée, qui accueille et accompagne des personnes socialement ou psychologiquement fragiles (12 rue Saint-Sulpice. 75006 – Paris).

1. Présentation, définitions, enjeux

Chacun est concerné par la question du lien social en relation avec l'argent. Nous sommes en effet des citoyens reliés les uns aux autres par de multiples liens, et nous ne pouvons exister qu'en construisant en permanence du lien avec nos semblables. Sans lien social, pas de vie possible, ni individuelle, ni collective.

Nous sommes également concernés parce que nous avons tous affaire avec l'argent, qui entretient avec le lien social des relations étroites et multiples.

Le mot « argent » désigne des réalités multiples. C'est en premier lieu un métal précieux. Ce sont ensuite les pièces de monnaie faites avec ce métal, et par extension toutes les sortes de monnaies (billets, chèques, cartes bancaires etc.). On parle enfin d'argent pour désigner l'ensemble du patrimoine d'un individu évalué en équivalent monnaie : au sens large, l'argent est la fortune d'une personne.

Le terme « lien social » est apparu il y a quelques décennies seulement.

Selon une première définition, le lien social est l'ensemble des relations que les individus entretiennent avec leur famille, leurs amis, leurs voisins, leurs collègues de travail, ou encore avec divers groupes d'appartenance, en particulier avec le quartier, la commune ou encore avec la communauté nationale.

Selon une deuxième définition plus complète, le lien social désigne la cohésion dans laquelle des individus différents coexistent, agencent leurs rapports sociaux et s'assemblent pour former une unité qui soit autre chose qu'une simple juxtaposition d'individus enfermés dans des segmentations spécifiques. Cette cohésion permet à des individus de vivre ensemble malgré leur extrême diversité, leur violence et leur égoïsme naturels, et malgré leur appartenance à des groupes ou à des classes sociales dont les intérêts sont souvent concurrents voire antagonistes². Cette cohésion existe d'autant plus que certaines conditions sont présentes³.

Les interactions entre l'argent et le lien social sont multiples, complexes, et souvent cachées. Elles jouent de manière réciproque et parfois contradictoire : l'argent peut en effet contribuer à construire autant qu'à fragiliser le lien social ; et la qualité (ou l'intensité) du lien social peut à son tour contribuer à produire de la richesse... ou à la détruire.

L'argent et le lien social partagent certaines caractéristiques communes :

- Ils ont subi des transformations importantes au cours des derniers siècles : ils ne sont pas des objets inertes, stables et neutres, mais des réalités vivantes, évolutives, traversées par des poussées ou des mutations puissantes qui les transforment en permanence (ex. les transformations culturelles et politiques, l'industrialisation, les

² Barreyre, J.-Y., Bouquet, B., Chantreau, A., Lassus, P. (sous la direction de), *Dictionnaire critique d'action sociale*, Paris, Bayard, 1995, p. 224

³ Notamment le fait que les individus vivant dans un territoire donné :

- ont des héritages historiques communs, des identifications communes ou proches (par exemple : « nos ancêtres les Gaulois »)
- reconnaissent des normes et des règles sociales élémentaires communes, et partagent des valeurs centrales qui leur donnent un sentiment d'appartenance à une collectivité (quartier, village, région, nation etc.). Exemple de normes : payer ses impôts, rouler à droite, respecter les feux rouges et les limitations de vitesse. Exemple de valeurs communes : la liberté, la solidarité, l'indépendance
- manifestent un attachement équilibré à un « nous », ont une conscience minimale de l'interdépendance et des obligations réciproques qui existent entre eux
- ont mis en place des instruments favorisant ces relations équilibrées entre eux et des mécanismes concrets de débat collectif et de solidarité

migrations ethniques, le développement des échanges économiques, les crises financières, le chômage, la généralisation du paiement électronique etc.)

- Ce sont des constructions relativement fragiles, vulnérables, qui peuvent subir des dégradations dangereuses si elles ne sont pas attentivement surveillées et cultivées
- L'argent et le lien social sont l'un et l'autre porteurs d'enjeux importants : les crises qui les frappe, leur dégradation peuvent entraîner des troubles sociaux graves, ainsi que des souffrances, voire la mort sociale ou même physique des individus (ex. la misère sociale qui a frappé les Argentins au moment de la crise financière de 1999 à 2003)

Mise au point sémantique : certaines personnes parlent de l'argent comme s'il était une personne vivante, douée de conscience et de volonté, dont les actions sont naturellement guidées par des motivations égoïstes et aveugles, et qui sème sur sa route l'injustice et la misère. On parle ainsi des « Puissances d'argent », on dit que « l'argent est un bon serviteur mais un mauvais maître », ou encore que « l'argent appelle l'argent ». Selon certains, l'argent est l'une des figures du diable.

C'est bien sûr une image : au sens strict, l'argent n'est pas un individu, il ne pense pas, ne veut rien, il n'a pas de stratégie. C'est un raccourci d'attribuer à l'entité argent les sentiments, les désirs, les ambitions et les manœuvres qui appartiennent aux individus ou aux groupes qui le manient. La carte n'est pas le territoire.

L'argent est un objet symbolique représentant la valeur. Par convention entre les hommes, c'est un concentré de valeur, de désir et de pouvoir, et à ce titre un instrument d'échanges entre eux et un moteur de leur action. L'argent n'a que la valeur que les humains lui donnent. Il n'est qu'un objet de mesure, d'échange et de stockage de la valeur. Il n'est doué que de l'énergie que les humains déploient pour se l'approprier.

L'argent n'est en soi ni bon ni mauvais, il est un médium en principe neutre. Il n'est que l'instrument et le prolongement souvent efficace de la volonté des humains.

2. Approche historique

2.1. Naissance de la démocratie athénienne

L'un des moments de l'histoire où apparaît une connexion entre l'argent et le lien social se situe en Grèce au 5^{ème} siècle avant notre ère. C'est l'avènement d'une nouvelle forme de gestion de la cité d'Athènes : la démocratie⁴.

Ce régime démocratique naissant est fondé sur l'égalité des citoyens et la recherche du consensus entre des hommes qui peuvent librement débattre des affaires publiques sur la place centrale de la cité. Dans le cadre de l'Assemblée du peuple, ces hommes choisissent chaque année leurs représentants au conseil représentatif, ceux chargés de conduire l'action publique, les commandants de l'armée et les juges.

Détail qui a son importance : sur les 400 000 habitants que compte la cité, seulement 40 000, soit un dixième de la population, répondent aux critères définis pour être citoyen : en sont notamment exclus les femmes, les esclaves, les habitants n'appartenant pas aux familles

⁴ Il n'est pas indifférent de noter que le but était notamment de rétablir la paix sociale dans un contexte de conflits récurrents qui opposaient les riches familles aristocratiques au pouvoir et les paysans pauvres de la cité, c'est-à-dire une affaire d'argent et de conflit entre classes sociales.

anciennes. Dans les faits, seuls étaient citoyens les Athéniens suffisamment riches pour vivre sans travailler, qui avaient du temps pour débattre des affaires de la Cité.

La démocratie constitue un fondement et un modèle du lien social, et son apparition est un moment important de l'histoire de l'humanité. Il est intéressant de noter que l'argent, et sa fonction séparatrice, sont déjà actifs au moment de cette apparition.

2.2. L'argent et le lien social au sein de l'Eglise catholique

Dès le premier siècle de son existence, les premiers chrétiens mettent leurs biens en commun⁵. Ce partage constitue un lien supplémentaire qui vient renforcer leur foi commune en Jésus, en sa résurrection et en son retour imminent sur la terre pour juger tous les vivants.

On peut voir dans ce partage des biens l'embryon de ce qui sera une préoccupation majeure et durable de l'Eglise catholique : se procurer des ressources, accumuler du capital.

Pourquoi l'Eglise a-t-elle autant besoin d'argent tout au long de son histoire ? D'abord pour pratiquer l'aumône charitable envers les pauvres. Elle en a fait un impératif central de sa morale, qu'elle a repris du judaïsme. Mais elle a aussi besoin de ressources importantes pour bâtir et entretenir des lieux de culte parfois très coûteux, pour entretenir le clergé, et notamment le haut clergé qui a longtemps mené un train de vie fastueux, et enfin pour faire « tourner » l'Etat pontifical centralisé qu'était l'Eglise, avec sa diplomatie, ses armées etc.

L'Eglise se procurait cet argent par toutes sortes de moyens :

- Les fidèles lui font des dons régulièrement, et parfois lui lèguent leurs biens par testament au moment de leur mort, en vue de racheter leurs péchés et d'assurer ainsi leur salut éternel⁶.
- Elle perçoit l'impôt, et en particulier la dîme
- Enfin, l'Eglise facture, souvent à prix fort, certains des multiples services qu'elle fournit aux fidèles, les messes, les enterrements, parfois les autorisations exceptionnelles de mariage, les indulgences etc.

Ces pratiques de l'argent ont eu des effets puissants et contradictoires sur le lien social :

- Durant vingt siècles, la religion catholique, comme toute religion, a créé un lien social fort entre ses fidèles, en assurant une communauté de croyance et de pratiques : on partageait un même Dieu, une même foi, une Eglise, on se rencontrait dans le cadre de la paroisse⁷
- Elle a également cherché à conforter le lien social en apportant un secours aux plus pauvres, pour leur éviter d'être abandonnés et coupés du reste de la population. Les œuvres de bienfaisance de l'Eglise telles que les hospices de vieillards, les orphelinats, les hôpitaux, les léproseries peuvent être vues comme des préfigurations lointaines de nos systèmes actuels de protection sociale et d'Etat providence

⁵ Actes des Apôtres 2, 45-46

⁶ L'Eglise a longtemps recommandé aux veuves sans enfants de ne pas se remarier, et elle a fait obligation aux membres du clergé de faire vœu de célibat : cela lui permettait d'être l'héritière légitime des biens qu'ils laissaient à leur mort, parfois très importants pour le haut clergé appartenant aux familles nobles et fortunées.

⁷ Gaillard, R., *Religion et argent : des rapports entre occurrence et concurrence*, in *Argent et valeurs sociales*, Les Cahiers du Laboratoire de changement social N° 8, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 84. A noter que l'une des étymologies de « religion » est *religare*, « relier »

- En retour, ces actions charitables ont renforcé la légitimité de l’Eglise, et légitimé sa recherche permanente d’argent
- Malgré les préceptes très critiques à l’égard de l’argent contenus dans les Evangiles⁸, l’argent a été au centre des préoccupations de l’Eglise tout au long de son histoire : l’Eglise a été une formidable machine à accumuler les richesses, elle a été à certaines époques la première puissance financière du monde, ce qui n’a pas manqué d’exciter la convoitise et parfois le pillage des autres Etats, et l’a obligée à défendre ses possessions, y compris par les armes
- Surtout, ce sont les affaires d’argent qui sont à l’origine de la Réforme protestante qui a remis en cause la légitimité et le monopole religieux de l’Eglise : à partir de 1510, le moine Luther dénonce violemment les excès de richesse et de luxe dans lesquels elle vit, en particulier au Vatican, il dénonce le trafic des indulgences mis en place pour financer la construction de la basilique Saint Pierre de Rome, et il critique les excès de facturation des services fournis par l’Eglise.

Il conteste même le pouvoir du pape, et va inventer une religion plus dépouillée, plus simple, plus austère, moins coûteuse pour les fidèles, fondée en particulier sur l’idée que c’est la foi seule qui apporte le salut éternel. La foi, don gratuit de Dieu (sous entendu : le salut éternel ne s’achète pas à prix fort auprès du pape et du clergé catholique)⁹.

La création des diverses Eglises protestantes issues de la Réforme va rapidement mettre un terme au monopole de l’Eglise romaine et sera à l’origine des guerres de religion, qui sont autant de graves ruptures du lien social au sein de l’Occident chrétien.

L’argent et le lien social sont deux composantes essentielles, et souvent chargées de contradiction, de la vie des institutions religieuses grandes ou petites. Au delà de l’Eglise catholique, les communautés religieuses qui pullulent aujourd’hui aux Etats-Unis en sont un bon exemple.

2.3. Le Moyen Age

Au Moyen Age et jusqu’à la Révolution Française, l’argent et le lien social sont radicalement différents de ce qu’ils sont aujourd’hui.

Le terme de « lien social » n’existe pas : dans les campagnes, où vit près de 90 % de la population, ce qui en tient lieu est alors constitué des multiples échanges de voisinage et de travail au sein de la communauté de village, dans une communion de croyance en la toute puissance de Dieu et du roi auxquels on appartient. Le tout sous la domination protectrice que se partagent le seigneur du château et le curé de la paroisse.

Le sociologue Louis Dumont parle de société « holiste », dans laquelle la structure du clan familial, celle du village, les coutumes, les croyances surdéterminent le comportement de chacun de ses membres, et ne lui laissent qu’un faible espace pour penser et agir par lui-même

⁸ « Vous ne pouvez pas servir deux maîtres, Dieu et l’argent », « Rendez à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu », « Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d’une aiguille qu’à un riche d’entrer dans le Royaume de Dieu » etc.

⁹ Simonnot, Ph., *Les papes, l’Eglise et l’argent, Histoire économique du christianisme des origines à nos jours*, Paris, Bayard, 2005, p. 566 sq. Dans *La France de nos aïeux*, Fayard, Paris, 1983, p. 427 sq, l’historien américain E. Weber montre que ces prélèvements financiers de l’Eglise sur les fidèles des campagnes étaient encore perçus comme excessifs au 19ème siècle, et objets de contestation

et pour lui-même¹⁰. Dans ce cadre, les humains sont liés les uns aux autres par des relations d'appartenance et de domination, ils sont les cellules d'un agrégat social hiérarchisé qui les dépasse, plus que des individus conscients et libres de penser et d'agir.

L'argent est pour l'essentiel composé de pièces d'or et d'argent, et il circule peu, et plutôt verticalement qu'horizontalement, à la fois comme offrande faite par le fidèle à son Eglise, représentante des puissances d'en haut, et comme impôt payé par les paysans à leur seigneur, quelquefois pour racheter des obligations de travailler à son service. On est dans un système hiérarchique vertical¹¹.

Si la question de l'argent et du lien social peut être évoquée, c'est essentiellement dans le cadre de l'Eglise, de l'institution royale et de l'aristocratie, qui sont les grandes structures de pouvoir de l'époque.

2.4. Harpagon et la « chrématistique »

L'Avare de Molière illustre comment une relation pervertie à l'argent peut contribuer à l'affaiblissement du lien social. Harpagon n'aime pas l'argent pour les échanges qu'il permet de faire, mais pour lui-même : il le stocke et le laisse dormir, il le cache dans sa cassette. Il en jouit de manière solitaire en s'y contemplant lui-même, tel Narcisse se mirant dans son image spéculaire.

Aristote, le premier philosophe à avoir développé une réflexion approfondie sur l'argent, désigne par « chrématistique » cette pratique qui consiste à accroître ses revenus et à entasser l'argent pour lui-même, sans limite, et sans référence à une utilité et à une réciprocité. Selon lui, cette pratique dénature la richesse, elle sort l'argent du cercle de la réciprocité et de l'espace de la cité¹².

2.5. L'avènement de la modernité et de l'individualisme

A partir du 19^{ème} siècle, avec l'avènement d'une société marchande, technique et industrielle de plus en plus démocratique et urbaine, l'argent s'est mis à circuler horizontalement, en quantité croissante, entre des citoyens égaux ou supposés tels, que nous appellerions aujourd'hui des « acteurs économiques ».

Là où le paysan du Moyen Age vivait presque en autarcie, l'urbain contemporain ne peut subsister que s'il a de l'argent et s'il met la main à la poche à tout moment. La généralisation du travail féminin a permis à une majorité de femmes d'accéder à la maîtrise de ressources indépendantes. Les enfants sont éduqués très jeunes, à travers l'argent de poche, à la gestion de petites ressources d'argent régulières.

Les pièces d'or ou d'argent sont remplacées progressivement par des moyens de paiement plus pratiques, plus sûrs et plus économiques à « fabriquer » : les pièces sont réalisées en métal commun, on voit se développer les billets à ordre, les billets de banque, les livrets, les comptes de dépôt bancaires assortis d'un chéquier. Et, plus récemment, la monnaie électronique (les cartes bancaires).

Cette diffusion généralisée de l'argent a largement contribué à la révolution de l'individualisme. L'argent joue en effet un rôle central dans la construction de notre identité.

¹⁰ Dumont, L., *Essais sur l'individualisme*, Paris, Seuil, 1983

¹¹ Rachline, F., *Que l'argent soit*, Paris, Calmaann-Lévy, 1993, p. 101 sq.

¹² Hénaff, M., *Le prix de la vérité, Le don, l'argent, la philosophie*, Paris, Le Seuil, 2002, p. 108 et sq.

Selon le philosophe anglais John Locke, l'homme est quelqu'un qui s'approprie une partie de la nature grâce à son travail et devient propriétaire. Être propriétaire de biens permet d'abord de devenir propriétaire de soi-même, c'est-à-dire de sortir de la dépendance dans laquelle on était au sein d'une communauté de voisinage ou d'une famille d'appartenance. L'argent et la propriété de biens permettent d'exister en tant qu'individu, en tant que personne ayant la libre disposition de soi, capable de nouer des relations avec autrui dans un contexte d'indépendance ou, au moins, d'autonomie¹³. C'est grâce au paiement en argent que les humains peuvent dénouer les paquets de dettes de toutes sortes qui les lient les uns aux autres, et se libérer de la coupe de leurs créanciers.

L'argent rend également puissant, parce qu'il est une puissance d'action. Celui qui le détient peut donc se projeter dans des actions à venir, dans des scénarios de vie correspondant à des choix libres et conscients.

En quelques siècles, la société holiste « d'hommes-fourmis » obéissant aux autorités et aux déterminismes se transforme en une société d'individus autonomes, sujets de droit, indépendants grâce à la puissance d'action que leur procure l'argent gagné par leurs propres moyens.

Ce triomphe de l'individualisme pose la question du lien social en des termes nouveaux : faire tenir ensemble au sein d'une même société des individus libres et égaux en droit, propriétaires d'eux-mêmes et à la recherche de leur propre accomplissement, est autrement difficile que faire coexister des humains soumis à la toute puissance de l'Eglise et du roi, sous l'aile du seigneur du lieu et du curé de la paroisse.

L'un des paradigmes de la société hyper moderne est que chaque individu aille toujours plus loin dans la recherche de sa propre réussite, de son accomplissement, de ses limites. L'argent pouvant être à la fois le moyen et le but de cette réussite, chaque individu cherche à trouver une « place », et à s'approprier l'argent qui lui est attaché. Lutte des places quelquefois féroce, que chacun affronte avec des fortunes diverses. Et qui produit des effets variables sur le lien social¹⁴.

3. Les dynamiques croisées de l'argent et du lien social aujourd'hui

3.1. La globalisation

« La liberté absolue des mouvements du capital est en train de ruiner des secteurs entiers de la production de presque tous les pays, et l'économie mondiale se transforme en casino planétaire » affirme C. Castoriadis en 1996¹⁵. Il ajoute que « cette régression accompagne une réaction sociale et politique en cours depuis la fin des années 1970 » et souligne « le caractère auto destructeur de ce nouveau cours du capitalisme ».

A partir des années 1995, les fonds de pension américains ont commencé à exiger des entreprises une rentabilité très élevée des capitaux investis à la Bourse (environ 15 %). Les actionnaires exigent des chefs d'entreprise une optimisation de leurs gains à court terme.

Cette politique pousse ces derniers à fixer des objectifs de production et de rentabilité élevés, à limiter les salaires, et parfois à faire du « mécano » industriel et financier notamment par fusion ou rachat d'entreprise, par délocalisation de la production dans des pays émergents, mise en place de plans de suppression des effectifs voire de licenciement.

¹³ R. Castel, C. Haroche, *Propriété privée, propriété sociale, propriété de soi*, Paris, Fayard, 2001, p. 15

¹⁴ Gaulejac, V. de, et Taboada-Leonetti, I., *La lutte des places*, Paris, Desclée de Brouwer, 1994, p. 19

¹⁵ Castoriadis, C., *La « rationalité » du capitalisme*, in *Figures du pensable, les carrefours du labyrinthe*, Paris, Seuil, 1999, p. 65

Ces politiques génèrent un clivage entre ceux qui réussissent bien dans ces nouvelles règles du jeu, et ceux qui sont mis en échec.

Les premiers, que R. Castel appelle les « individus par excès », ont trop de tout : de travail, de responsabilités, de stress, de salaire et d'argent etc.. Cela concerne en particulier les entrepreneurs, les dirigeants d'entreprise et une partie des cadres, mais aussi certaines professions libérales, des commerçants, ou même des sportifs de haut niveau ou quelques artistes etc.

Les seconds, ceux qui ne réussissent pas, Castel les appelle les « individus par défaut » parce qu'ils manquent de l'essentiel : ils sont exclus du travail ou de la réussite, ils manquent d'argent, de considération sociale et de protection sociale. Ils deviennent « désaffiliés »¹⁶.

L'emploi est un intégrateur social. Il procure au salarié une place dans la société, des ressources financières, des liens avec des collègues de travail, un cadre de vie, une respectabilité. Le chômage durable contribue souvent à la « désagrégation sociale », c'est-à-dire le repli sur soi, la solitude, le sentiment de honte et de dépendance sociale et parfois la dépression nerveuse. Il contribue à fragiliser le couple familial et peut constituer le point d'entrée dans le processus d'exclusion sociale.

En cherchant à optimiser la rentabilité immédiate de leurs investissements boursiers, les fonds de pension américains ont donc lancé une dynamique qui fragilise le lien social.

3.2. Les logiques hyper libérales

Les théoriciens du libéralisme puis du néolibéralisme ont à la fois annoncé et justifié ces phénomènes de pauvreté, de chômage et d'exclusion, et théorisé l'obligation faite à l'Etat d'intervenir le moins possible dans les règles du jeu économique et dans le traitement de ses conséquences sociales.

Au 18^{ème} siècle, Adam Smith présente la première théorie du marché concurrentiel, qui est censé permettre de combiner naturellement les égoïsmes individuels et l'intérêt collectif. Selon lui, l'efficacité quasi magique d'une « main invisible » rend inutile le recours à des impératifs moraux et aux contraintes étatiques. Il s'inspire du modèle fourni par la *Fable des abeilles* publiée en 1714 par Bernard de Mandeville, selon laquelle le mieux pour la survie et le bonheur de la communauté est que chacun s'adonne gaiement au lucre et à la cupidité, selon le principe du chacun pour soi. « Vices privés, profit public », telle est la morale qui s'en dégage.

Plus tard, Thomas Malthus affirme que « les lois sur les pauvres créent les pauvres qu'elles assistent » et se montre hostile aux mesures d'assistance sociale prises par l'Etat. Dans sa forme la plus radicale, la théorie du libéralisme justifie la survie des plus compétitifs, la sélection des meilleurs, l'élimination des inaptés.

L'économiste autrichien contemporain Frédéric von Hayek, théoricien du néolibéralisme, reprend l'idée que l'Etat doit être non seulement limité mais minimal dans son pouvoir. Il apporte plusieurs arguments pour justifier cette affirmation : 1/ La justice sociale est vide de sens dans une société d'hommes libres, car la recherche de répartition équitable des avantages matériels entre les membres d'une société relève d'un rêve totalitaire. 2/ Le rôle minimal de l'Etat est de se limiter à assurer le respect des règles de « juste conduite » entre des hommes

¹⁶ R. Castel, C. Haroche, *ibid.* p. 117 et 129. Cf. également l'entretien de R. Castel intitulé *Repenser la protection sociale* dans le N° 168 (février 2006) de la revue Sciences Humaines

conduisant librement leurs propres affaires. En clair, l'Etat doit intervenir au minimum dans les affaires des hommes, il doit les laisser s'arranger entre eux.

Ces théories ont été progressivement contrebalancées par des lois et des pratiques plus solidaires et plus respectueuses de l'intérêt des personnes, et notamment des plus démunies. Mais elles continuent pour partie à nourrir un débat sans cesse renouvelé sur le niveau de protection qu'il est juste, ou souhaitable, d'apporter aux citoyens dans un pays pour maintenir l'intégrité du lien social.

3.3. Exclusion bancaire et exclusion sociale

En France, l'exclusion bancaire concerne entre 5 et 6 millions de personnes, soit environ une personne adulte sur dix¹⁷.

C'est le processus par lequel une personne a des difficultés d'accès ou d'usage concernant les services bancaires (avoir un compte bancaire, pouvoir utiliser les moyens de paiement tels que le chèque, le virement, le prélèvement, la carte), avoir accès aux produits d'épargne, mais également aux crédits de trésorerie (découvert, crédit à la consommation, crédit personnel, crédit immobilier, crédit pour créer une entreprise).

Une personne qui n'a plus accès à ces services est gravement handicapée dans sa vie sociale. Comment percevoir un salaire, ou des allocations familiales ou de chômage, ou des remboursements maladie, comment payer ses factures courantes (loyer, gaz, électricité, téléphone), comment obtenir un crédit personnel si l'on n'est pas titulaire d'un compte bancaire et bénéficiaire des services de base qui l'accompagnent ?

Comment devient-on exclu bancaire ? L'exclusion bancaire n'est pas un état, mais un processus. Celui-ci est complexe, et différent selon les individus. Il comporte des niveaux et des formes variables, selon que le banquier retire à son client une partie ou la totalité des services bancaires, selon qu'il le fait de manière progressive ou immédiate.

Dans certains cas, l'exclusion est réversible. Du point de vue psychologique, le client fragile vivra cette exclusion bancaire comme plus ou moins violente : s'il est traité de manière humaine et même bienveillante par son banquier¹⁸, il comprendra mieux le processus de son exclusion en cours, et pourra dans certains cas inverser la tendance et se rétablir. Dans le cas inverse, il ressentira plus intensément la violence de l'exclusion, et pourra concevoir des sentiments fortement négatifs contre son banquier et contre la société.

A l'origine de l'exclusion bancaire, on trouve souvent un accident de la vie, du type chômage, divorce ou séparation du couple, accident, maladie, ou encore décès d'un proche, voire surendettement. Mais la cause est souvent multiple, liée à la rencontre de deux types de facteurs :

- Des facteurs liés à l'environnement économique et social qui traversent la vie d'une personne (le chômage de masse, la précarisation du travail, le relâchement des solidarités de proximité, le déclin de la capacité d'intégration des grandes structures

¹⁷ Gloukoviezoff, G., *Peut-on chiffrer l'exclusion bancaire ?*, in *Rapport Moral 2005 sur l'argent dans le monde*, Association d'Economie Financière, 26 rue de Lille, Paris, 2005. On pourra également se référer à *Exclusion et liens financiers, L'exclusion bancaire des particuliers*, sous la direction de G. Gloukoviezoff, Centre du rapport Walras 2004, Economica, Paris 2005, ouvrage qui fait autorité sur cette question complexe.

¹⁸ Ce traitement bienveillant n'est pas rare, soit du fait du comportement de certains agents bancaires habités par des sentiments de solidarité envers leur client en difficulté, soit du fait des recommandations formulées par la banque.

d'appartenance sociale que sont ou qu'étaient la religion, l'entreprise, le syndicat, le parti politique, la famille etc.)

- Des facteurs liés à la personne elle-même : individus à personnalité fragile, mal insérés socialement, gravement incompetents dans la gestion de leurs affaires d'argent¹⁹ ou encore n'ayant pas reçu une éducation leur permettant de faire face seuls à des coups durs. Ce peut être aussi leur propre négligence, ou leur propension à dépenser de manière inconsidérée.

Liens entre l'argent, l'exclusion bancaire et l'exclusion sociale :

- Le banquier prive progressivement son client de moyens de paiement pour se garantir contre le risque de ne jamais récupérer les sommes débitrices qu'il lui doit
- Le manque d'argent à l'origine de cette exclusion provient souvent d'une pauvreté chronique²⁰. Celle-ci entraîne l'exclusion lorsque le niveau de ressources est trop faible pour que l'individu ou le ménage participe réellement à la société. Par l'exclusion, un individu (ou une famille) est isolé (ou s'isole) de la société, le lien social est plus ou moins gravement et définitivement rompu.
- Les banques sont souvent critiquées pour la manière dont elles traitent leurs clients débiteurs. Elles justifient leurs pratiques en rappelant qu'elles ne sont pas des associations caritatives, mais des entreprises commerciales, et que certains de leurs clients sont responsables de leur exclusion par leurs comportements irresponsables
- L'exclusion bancaire est en lien étroit avec l'exclusion sociale, à la fois cause et conséquence. Conséquence, au sens où le manque d'argent à l'origine de l'exclusion sociale entraîne également l'exclusion bancaire. Cause, au sens où la personne exclue bancaire est privée de moyens de créer ou d'entretenir des liens sociaux vitaux. Et plongée dans un désarroi supplémentaire, qui diminue encore sa capacité à créer de tels liens.

Deux livres, parmi beaucoup d'autres, décrivent les mécanismes de l'exclusion sociale et ses conséquences.

Le premier, *La lutte des places*, décrit comment certaines personnes, bien insérées socialement (elles ont une famille, un emploi, un logement), peuvent en quelques années se retrouver dépourvues de ces trois composantes essentielles du lien social : un chômage qui dure entraîne une chute forte des revenus, et vient parfois se greffer sur une situation financière antérieure déjà fragile ; cette précarisation financière entraîne une séparation ou un divorce, qui génère à son tour une perturbation supplémentaire et peut conduire le chômeur à la rue. Processus de désocialisation progressive, dans lequel l'individu a le sentiment de perdre son identité et son utilité sociale²¹.

Parmi les nombreuses souffrances endurées par ces personnes (le manque, la précarité, la honte, l'humiliation), les auteurs notent que la plus angoissante est ce sentiment d'exclusion, qui est parfois vécu comme une peur « monstrueuse » de ne plus appartenir à la communauté des humains, de ne plus être perçu comme un humain dans le regard des gens « normaux ».

¹⁹ Il existe de illettrés des chiffres et de l'argent comme il existe des illettrés de la lecture et de l'écriture, et probablement dans des proportions assez comparables

²⁰ Selon l'Observatoire national de la pauvreté, il y avait en France 3,7 millions de pauvres en 2003, soit 6,3 % des ménages, c'est-à-dire de personnes ayant un revenu inférieur au seuil de pauvreté (645 € par mois pour une personne seule au début de 2006). Le nombre de pauvres est en augmentation de près de 8 % par rapport à 2002 (cf. Le Monde du 25 février 2006).

²¹ Gaulejac, V. de, et Taboada-Leonetti, I., *ouvrage cité* p. 117 sq.

L'exclusion est une déconstruction du lien social. C'est dans le vécu des exclus qu'on mesure la vraie nature de ce lien, et son importance vitale pour tous, tant les « inclus » que les exclus.

L'auteur du second ouvrage, *Les naufragés. Avec les clochards de Paris*²² est ethnologue et psychanalyste. Il a longuement côtoyé ces sans abri dans le cadre de consultations d'écoute psychologique et de soins. Il décrit la misère de ces personnes qui souvent s'acheminent vers la mort dans un processus d'autodestruction alimenté par une histoire psychiatrique souvent chargée, par des traumatismes et des conditions de vie très difficiles, par la maladie, par l'alcoolisme.

Pour certains humains, l'issue de l'exclusion sociale est la mort prématurée. Rupture radicale et définitive du lien social, de ces multiples liens souvent invisibles qui font vivre ensemble les humains : un regard, un encouragement, la reconnaissance et l'exercice d'un droit, un geste de solidarité pour passer un cap difficile, un peu d'argent ou, mieux, la possibilité d'en gagner par son travail.

Dernier point : l'argent, par son manque, est souvent à l'origine de l'exclusion sociale, mais il est également l'instrument naturel que les « gestionnaires du lien social » utilisent pour renouer ce lien avec les personnes exclues, à travers les politiques publiques de solidarité : d'une part en leur attribuant un revenu même modeste pour les aider à subsister, mais aussi en les reconnaissant comme sujets de droit, reconnaissance qui est au fondement du lien social.

3.4. Argent et lien social en Palestine avec la victoire du Hamas

Les élections sont un moment fondateur du lien social dans un pays. Celles du 25 janvier 2006 en Palestine se sont déroulées de manière régulière et ont été gagnées par le Hamas.

Cette victoire est due pour partie au fait que le parti adverse (le Fatah) a été déconsidéré par des faits de corruption portant sur l'argent de l'aide financière internationale au profit de l'Autorité palestinienne.

Mais également au fait que le Hamas avait depuis de nombreuses années apporté une aide active aux Palestiniens dans leur vie quotidienne, pour maintenir entre eux un lien social sur le terrain.

Cette victoire électorale lui donne juridiquement (ou théoriquement ?) le droit de gouverner le pays, donc de gérer le lien social entre les Palestiniens de façon politique et institutionnelle.

Mais le Hamas est exclu du lien social des nations parce qu'il déclare vouloir la destruction d'Israël, et parce qu'il est responsable des attentats terroristes : il est inscrit depuis 2003 sur la liste des organisations terroristes internationales.

Cela pose aux pays démocratiques un problème complexe qui mêle géostratégie, politique, éthique internationale, argent et lien social. La question est de savoir comment peser sur le Hamas dans ce bras de fer à la fois symbolique et politique ? La réponse de l'Union Européenne est de menacer de lui couper les vivres²³.

Mais l'Autorité palestinienne est l'appareil d'Etat des Palestiniens, à la fois symbole et instrument essentiel du lien social entre eux. Si l'UE lui coupait les vivres, 135 000 fonctionnaires ne seraient plus payés, et les forces de police pourraient se révolter. Le risque est donc de créer le chaos dans un tissu social palestinien déjà très fragile.

²² Declerck, P., *Les naufragés. Avec les clochards de Paris*. Paris, Plon, Terre Humaine Poche, Pocket, 2001

²³ L'UE apporte à l'Autorité Palestinienne une aide financière de 500 millions d'euros par an

Cet exemple illustre comment le lien et la cohésion sociale sont une construction institutionnelle et politique fragile, qui a besoin d'argent pour fonctionner et que l'utilisation incorrecte de l'argent peut mettre en péril.

Dans la plupart des pays, l'Etat collecte l'argent des citoyens sous la forme d'impôts pour financer les institutions qui font vivre le lien social : le Parlement, dépositaire de la légitimité nationale, le gouvernement, les administrations et les services publics, les politiques économique et culturelle, les politiques d'aide à l'emploi, à la famille, aux citoyens vivant dans la précarité etc. Sans argent, sans circulation de l'argent entre les citoyens et l'Etat, celui-ci ne peut pas assurer sa mission de gardien et d'animateur du lien social.

3.5. La monnaie sociale et les Systèmes d'Echange Local (S.E.L.)

Ces dispositifs se sont développés principalement depuis 1980.

Ils permettent à des personnes dépourvues d'argent « officiel » d'échanger des biens ou des services au sein d'une communauté géographiquement limitée, en payant avec une monnaie interne qui peut être, par exemple, l'heure de travail. Des règles internes permettent souvent l'attribution de crédit, mais non l'accumulation d'un capital important.

Ces dispositifs ont pour effet de dynamiser l'activité économique de production et d'échanges de biens et de services entre leurs membres, et de développer parallèlement des relations de confiance, de convivialité et de solidarité²⁴.

Ils illustrent comment le défaut d'argent « officiel » ralentit les échanges, et dégrade la qualité du lien social. Ils montrent également comment une communauté d'humains peut créer de toutes pièces une monnaie nouvelle, suffisante pour développer des échanges et du lien social dans un périmètre restreint. Ils montrent enfin comment l'existence d'un lien social harmonieux contribue à créer de nouvelles richesses. Conditions pour que cela fonctionne : respecter quelques règles simples de « savoir-vivre » en commun, et construire une confiance commune en veillant à ce que chacun joue le jeu de la réciprocité.

4. L'argent, instrument du lien et de la dé-liaison sociale : pourquoi, comment ?

4.1. La relation mère/enfant, le lien social et l'argent

Le premier lien social du bébé est celui qui le relie à sa mère, dans une relation fusionnelle qui va durer plusieurs mois. La partie la plus visible de cet échange est le lait qui coule du sein maternel et qui apporte à l'enfant la nourriture, la vie, le sentiment de satiété et de sécurité.

Premier échange, premier don relié au don de la vie, générateur de la première dette, qui est la dette de vie de l'enfant envers ses parents. Certains psychanalystes considèrent que ce premier échange va structurer le fonctionnement intra psychique de l'individu tout au long de sa vie, et influencer de manière inconsciente mais réelle ses relations ultérieures avec ses semblables, et avec la société dans son ensemble.

L'argent est souvent désigné comme du « liquide » (on « paie en liquide », « l'argent coule à flots »), et les liens entre l'argent et la nourriture sont nombreux dans la langue : « manger de

²⁴ Laville, J.-L., Cattani A. D. (sous la direction de), *Dictionnaire de l'autre économie*, entrée *Monnaie sociale* Paris, Desclee de Brouwer, 2005, p. 377. Les S.E.L. restent marginaux (ils touchent moins de 1% de la population) mais concerneraient aujourd'hui plus de 1,5 million d'adhérents répartis dans plus de 2500 associations situées dans une trentaine de pays, principalement en Occident, en Amérique latine et au Japon.

l'argent », « être plein aux as » (comme un bébé est repu de lait) etc. Si la relation mère/enfant est le creuset du lien social, on peut imaginer le lait maternel comme l'archétype de cet objet social qui circule entre les individus qu'est l'argent.

A relation mère/enfant paisible et nourrissante, relations ultérieures du sujet (relativement) équilibrées et harmonieuses avec ses semblables, et circulation satisfaisante de l'argent. A relation mère/enfant perturbée, lien social ultérieur et circulation de l'argent plus problématiques²⁵.

Une étude psychosociologique réalisée en 1989 semble illustrer cette hypothèse. Elle analyse les relations des clients bancaires avec l'argent et avec leur banque. L'une de ses conclusions est que cette relation est relativement harmonieuse pour les individus dont la personnalité est stable et équilibrée, et plus ou moins gravement perturbée (compte débiteur, conflits etc.) pour les individus dont la personnalité est plus ou moins gravement instable. Ces derniers perçoivent plus souvent l'argent comme un objet diabolique ou comme une drogue, et la banque comme une instance parentale toute puissante et parfois abusive, et ils tendent à projeter sur elle leur agressivité²⁶.

Cette hypothèse ne fournit qu'un éclairage partiel sur la relation entre lien social et argent : les déterminants sociaux objectifs y jouent en effet également un rôle déterminant.

4.2. L'argent instrument des échanges

L'argent est par nature un objet social et un instrument du lien social, en ce sens qu'il permet la spécialisation des métiers et les échanges de biens entre les individus (le « commerce », dans les deux sens du mot). Selon Aristote, une société est constituée de personnes exerçant des métiers différents et complémentaires. L'argent qui circule entre tous les corps de métiers permet au forgeron de fabriquer des charrues, au profit du paysan qui nourrit le cordonnier, lequel fournit des chaussures au guerrier qui lui-même protège la cité contre les envahisseurs et permet à tous de vivre en paix etc. La réalité est bien sûr plus complexe, puisque chacun travaille en général pour plusieurs autres métiers, et au total pour de nombreux concitoyens.

Ce qui fonde la cohésion de cette société, ce qui crée du lien social entre ces individus, ce sont les échanges de produits ou de services qu'ils font entre eux. Mais à une condition : que ces échanges soient réciproques et équilibrés.

Or cette condition ne va pas de soi, puisque la contribution de chacun au profit des autres corps de métiers est en général de valeur inégale. Il s'instaure donc entre les uns et les autres des dettes, des paquets de dettes réciproques et à l'infini. Comment faire pour les dénouer ?

C'est précisément l'argent, contrepartie de la valeur des biens, qui va permettre de solder et d'éteindre ces dettes, d'équilibrer les échanges entre les différents membres de la cité, et de poursuivre de nouveaux échanges. En ce sens, l'argent est un lien essentiel et fondateur entre les membres d'une même communauté à la fois économique et politique. Aristote définit l'argent comme le « substitut du besoin », c'est-à-dire le gage et l'équivalent du besoin. Et ce besoin, c'est d'abord le besoin que nous avons les uns des autres²⁷.

²⁵ L'argent est par ailleurs présenté par les psychanalystes comme un substitut de l'amour (« Si tu ne me donnes pas d'amour, tu devras payer en argent »)

²⁶ Rapport GERAL, commandité par l'ancienne Association française des banques (devenue depuis lors la FBF - Fédération bancaire française) pour sa convention de novembre 1989, et réalisé par J. Barus-Michel et F. Giust-Desprairies pour le compte de l'Association pour la promotion de la recherche en psychologie clinique individuelle et sociale – Université Paris V.

²⁷ Hénaff, *op. cit.* p. 111

Illustration contemporaine : c'est parce qu'ils espèrent en retirer un bénéfice d'argent que les industriels, les entreprises de service, les professions libérales, les artisans et les commerçants, les journalistes, les fonctionnaires, les artistes etc. mettent à ma disposition tout ce dont j'ai besoin pour vivre et pour entretenir des liens avec mes proches, et avec toute la communauté à laquelle j'appartiens : nourriture, vêtements, logement, moyens de déplacement, moyens de communication, information écrite et audio-visuelle, moyens de paiement, activités culturelles, lieux et dispositifs de rencontre etc. C'est pour me procurer de l'argent et pouvoir acquérir tous ces biens et ces services que je fournis moi-même un travail au bénéfice des autres en étant conducteur de train à la SNCF, ou cadre de banque, ou avocat, charcutier, haut fonctionnaire, employé d'un centre de tri à La Poste, ou éleveur de brebis dans l'Aveyron.

Parce qu'il est un équivalent universel de la valeur, et qu'il peut être échangé contre presque tout, l'argent est un fluide magique qui court de main en main tout au long de la chaîne sociale et économique. Il est la contrepartie, l'instrument de paiement et le moteur des échanges économiques, et donc des relations entre les humains. Sans l'efficacité extraordinaire de l'argent, pas de mesure de la valeur des biens, pas d'investissement ni de crédit pour le financer, pas d'échanges économiques, pas de rétribution du travail, pas de solidarité financière de l'Etat envers les personnes en difficulté ou en situation d'exclusion.

4.3. L'argent, symbole de la confiance

Regardons un louis d'or frappé à l'effigie de Louis XIV vers l'an 1700. Cette pièce d'or représente le visage du souverain, qui est seul à détenir le privilège de battre monnaie, c'est à dire de fabriquer des pièces d'or à son nom. Si je détiens ce louis, je vais pouvoir me procurer des biens ou des services contre cette pièce. On dit qu'il a valeur libératoire.

C'est le souverain qui garantit la valeur de cette pièce, et qui ordonne que cette pièce soit acceptée par n'importe quel créancier pour éteindre une dette, quelle qu'en soit la nature. Comme s'il disait à travers cette pièce d'or : « Sur tout le territoire dont je suis le roi, cette monnaie frappée à mon effigie doit être acceptée parce que je le veux, et parce que j'en garantis la valeur ».

L'argent ne fonctionne comme monnaie que s'il est garanti par un Prince ayant autorité, par un Etat (ou une communauté d'Etats) souverain, et si les citoyens de cet Etat accordent leur confiance à leur souverain et à la monnaie qu'il garantit.

L'argent, c'est donc en dernier ressort un objet symbolique qui matérialise la confiance au sein d'une communauté d'humains : confiance entre le citoyen et son souverain, confiance en la loi commune qui impose que l'argent ait valeur libératoire, confiance entre le client et sa banque, confiance entre les différents agents économiques, confiance en la solidité de l'économie et confiance en un destin commun dans lequel chacun honorera la monnaie commune en l'acceptant pour paiement des prestations ou des objets qu'il produit et vend à la communauté²⁸.

Cela est d'autant plus vrai lorsque la monnaie n'est plus de l'or ou de l'argent, métaux précieux, mais du simple papier qui n'a aucune valeur vénale par lui-même, mais seulement une valeur symbolique. C'est ce que Simmel appelle la valeur-fonction de l'argent.

²⁸ Ceci a été remarquablement illustré par la baisse de la valeur de l'euro dans les jours qui ont suivi le non des électeurs français au référendum du 29 mai 2005 sur le projet de traité constitutionnel européen, rejet suivi par les électeurs hollandais quelques jours plus tard. Ce double rejet a en effet entraîné une remise en cause de la pérennité de l'euro par certains hommes politiques, notamment allemands et italiens.

On retrouve cette équivalence entre la confiance et le lien social dans l'acte de crédit. Faire crédit (du latin *credere*, croire), c'est faire confiance. Le banquier ne prête que s'il a confiance en l'emprunteur, s'il croit en lui et en sa capacité à rembourser le prêt qu'il lui accorde. Les banques possèdent d'ailleurs cette capacité extraordinaire de créer de l'argent *ex nihilo*, simplement en accordant des prêts, c'est-à-dire leur confiance, à des emprunteurs.

Dans le cadre du plan Borloo de cohésion sociale élaboré en 2005, l'une des mesures phares est la mise en place de dispositifs d'attribution de micro crédits à des personnes qui en sont actuellement exclues parce qu'économiquement et socialement fragiles. Dans quel but ? Pour les aider à créer une micro entreprise, ou encore pour leur permettre de faire face à certains besoins légitimes de la vie, tels que l'éducation des enfants, ou l'achat d'un véhicule pour aller travailler etc. La privation de crédit est un facteur d'exclusion sociale. L'attribution d'un crédit, dans certaines conditions, est une marque de confiance, une réinsertion dans le processus de circulation de l'argent et de création de richesse. Et donc une occasion de réinsertion dans le lien social.

Ces exemples montrent comment l'argent est, par nature, une construction politique au sein d'une communauté d'humains. Symbole reconnu d'une valeur commune et d'une confiance réciproque entre ces humains, sorte de langue universelle facilitant les échanges entre eux, l'argent est bien au coeur du lien social : il en est à la fois une manifestation et une condition opérante.

4.4. L'argent est également un instrument de « dé-liaison » sociale

Il permet de séparer les riches des pauvres : ceux-ci n'habitent pas les mêmes quartiers, ne portent pas les mêmes vêtements, n'ont pas les mêmes métiers, les mêmes horaires, les mêmes loisirs etc.

C'est au nom des impératifs d'efficacité financière que le chômage se maintient à un niveau élevé, et que l'emploi devient plus précaire. C'est au nom des indispensables équilibres financiers que sont remis à plat certains systèmes de sécurité collectifs (ex. les retraites, le remboursement des soins médicaux etc.)

C'est à cause de l'insuffisance persistante de ressources financières ou du recours excessif aux facilités du crédit qu'une partie du corps social devient objet d'exclusion.

Comment l'argent, instrument du lien social, peut-il être par ailleurs destructeur de ce même lien ?

Rappelons ses grandes fonctions : 1. fonction de mesure de la valeur des choses ; 2. fonction d'échange, parce qu'il est un équivalent universel de la valeur ; 3. fonction d'accumulation et de stockage de la valeur.

L'argent est par ailleurs un objet de fascination et de désir (et au moins de besoin) pour le plus grand nombre d'entre nous, il est le fétiche sacré²⁹, le magicien de l'imaginaire³⁰ ; il structure l'identité de celui qui le possède en abondance (et de celui qui en manque gravement), et le regard social qu'on porte sur eux. Il engendre parfois chez le riche la confusion entre sa propre valeur en tant qu'individu et la valeur qu'il s'attribue du fait de son patrimoine ; il est un objet de séduction, un formidable instrument de pouvoir, il permet de corrompre, de

²⁹ Enriquez, E., in *Questions d'argent*, sous la direction de J.-Ph. Bouilloud et V. Guienne, Paris, Desclée de Brouwer 1999, p. 47

³⁰ Barus-Michel, J., id. p. 65

s'assurer les fidélités, d'acheter les hommes vénaux, de renforcer les modestes dans la crainte, de maîtriser et parfois de manipuler l'information etc.³¹

Georg Simmel montre comment l'argent, qui a libéré les humains et favorisé l'essor de l'individualisme et des échanges, peut également détruire les liens lorsqu'il passe du statut de moyen à celui de fin, lorsqu'il traduit le qualitatif en quantitatif. Ou encore lorsqu'il favorise l'émergence de dispositions psychologiques telles que la cupidité, l'avarice etc.³²

Sa nature de substitut universel lui donne la capacité de tout remplacer et donc de prendre toutes les places. L'argent étant capable de tout traduire, il peut devenir un instrument de dissimulation et de tromperie, une des multiples figures de l'imposture :

- imposture sur la valeur, car il peut rendre précieux ce qui ne l'est pas en lui donnant un prix élevé
- imposture sur la relation, car il peut donner de l'importance et du respect à un individu en raison de sa richesse, et non de sa valeur propre
- imposture sur le temps, car il permet d'acquérir en un instant ce qui exigerait autrement de longs efforts³³.

A ce titre, il apporte une perturbation et un déplacement dans les relations entre les individus qui appartiennent à une communauté humaine.

5. Pour terminer...

Objet mystérieux et ambivalent, l'argent est à la fois un bienfaiteur de l'humanité et un perturbateur du psychisme des individus et de l'ordre social. Que pouvons-nous faire face à ses dynamiques puissantes, contradictoires et aveugles ?

La dimension planétaire de son champ d'action, et la puissance de son impact sur chaque individu nous obligent à une grande modestie...

Et pourtant la qualité du lien social est un enjeu essentiel de notre destin commun. Sa fragilisation cause du tort à tous ceux qu'il baigne et qu'il nourrit, et notre intérêt est de travailler à sa bonne santé. Comment le faire ?

Première attitude : comprendre les enjeux qui existent autour du lien social. Comprendre les facteurs qui le confortent et ceux qui le perturbent. Faire ce travail d'analyse et de vigilance en lien avec d'autres personnes. Se sentir collectivement responsable, avec nos semblables, de la vitalité et de la qualité du lien qui nous relie à eux. Tant au plan local qu'au plan global.

Seconde attitude : devenir dans notre univers familial un bon économiste. Le mot économie évoque à l'origine l'art de bien administrer une maison, ce qui signifie, notamment, d'avoir des comptes bien tenus, et en équilibre. Ce mot réfère à l'idée d'une loi et d'un ordre qui sont

³¹ Ceci peut être vrai pour des individus. Mais peut l'être également dans la conduite des peuples : dans son livre *Comment Hitler a acheté les Allemands*, Paris, Flammarion, 2005, le sociologue et historien allemand G. Aly, montre comment le régime nazi a mis à profit le pillage de l'Europe, à commencer par celui des biens juifs, pour assurer aux Allemands un niveau de vie élevé et contribuer à « acheter » leur adhésion à une politique innommable.

³² Simmel, G., *Philosophie de l'argent*, Paris, PUF, 1987, cité dans *La sociologie, Histoire et idées*, Auxerre, Editions Sciences Humaines, 2000, p. 63

³³ Henaff, op. cit. p. 25 sq. Pour Platon, l'argent est une puissance de séduction et de désordre, de jouissance et d'abus, il menace la cité de manière sournoise, comme un parasite, comme survient et progresse une maladie

respectés, non comme des obligations imposées de l'extérieur, mais comme des nécessités indispensables pour que règne l'harmonie³⁴.

Etre un bon économiste du lien social (et de l'argent), c'est donc d'abord faire en sorte que nos relations et nos transactions avec autrui soient justes, c'est-à-dire fondées sur la recherche de l'équité. C'est également de chercher à avoir des sources de revenu, par notre travail ou autrement, qui nous permettent de vivre de manière décente et si possible de manière autonome. Et, mieux encore, d'aider d'autres personnes à vivre décemment, par leur travail chaque fois que cela est possible, par des politiques et des actions de solidarité dans les autres cas. Etre un bon économiste, c'est enfin vivre et consommer en respectant autant que possible les principes du développement durable, et vivre de manière à garder la planète habitable dans des décennies et les siècles à venir.

Troisième attitude : contribuer, à la mesure de nos moyens, à conforter le lien social, ou à le réparer. On peut le faire de multiples manières, par différentes activités qui vont de l'accueil et l'accompagnement des personnes en situation de précarité à la promotion de la danse folklorique, de l'animation d'une association culturelle ou sportive à un engagement politique, des différentes formes de l'action sociale à la production de richesses économiques par la création ou la gestion d'une entreprise.

Réparer, renforcer le lien social est un travail de Pénélope, ou de Sisyphe : on constate parfois au petit matin que le travail réalisé la veille est en partie remis en cause, ou même détruit... ! Mais cette destruction n'est qu'apparente : à chaque moment, le travail réalisé est en effet une composante indestructible du lien social.

Au delà de toute référence à l'argent, le lien social est d'abord une volonté de vivre ensemble, dans un cadre minimum de solidarité. « Il faut imaginer Sisyphe heureux... ».

³⁴ Le mot « économie » vient du grec *oikonomos* qui signifie « la règle, la loi, l'organisation de la maison ». A l'origine, il signifie donc « l'art de bien administrer une maison », puis « la bonne gestion des biens d'autrui ». Il réfère donc à l'idée moderne de gestion équilibrée de l'argent du budget familial.